

Critique d'une critique

Réponse de Léon Krier à l'article «Tote Robe in den frühen Abendstunden» (forum Nr. 186, September 1998).

Notre projet de la *Cité judiciaire* sur le plateau du St-Esprit est condamné sans quartier par Romain Kohn. À travers ses accusations tout azimut, il cherche à noircir, à ridiculiser et même à culpabiliser quiconque regarderait avec faveur ce projet. Même en simplifiant à l'extrême, il ne peut associer mon travail au post-modernisme sans être ignorant, et par là même duper ses lecteurs. Ce règlement de compte au ton exacerbé se fait avec des formules incantatoires, qui sont partagées sans nuances par une partie de l'élite culturelle et technique luxembourgeoise, notamment les architectes en chef de l'Etat et de la Ville ainsi que la commission consultative élargie en matière de bâtisses qui conseille le bourgmestre. Car contrairement à son style contestataire cultivé, Romain Kohn est bien un parfait spécimen du nouveau bien-pensant.

Ce projet représente un cas unique dans l'architecture luxembourgeoise des dernières 40 années et c'est bien cette originalité qui dérange votre critique. Il fait son possible pour tuer le bourgeois avant qu'il ne puisse encourager un changement de tendance.

Les calomnies du genre de "Großmannsarchitektur", de "höfisch-kirchliche Monumentalarchitektur", de "kulturelle Sackgasse", les foisonnants arguments ad hominem, les citations arrangées et hors contexte, loin d'ouvrir un débat, en veulent en empêcher toutes possibilités.

Ainsi pour ne pas devoir réviser ses préjugés, Romain Kohn n'a pas daigné utile de parler aux auteurs qu'il a décidé de congédier à ce que ses maîtres à penser appelaient, l'"oreus (c'est à dire à l'enfer) de l'histoire".

Ce texte de dénonciation veut donner au lecteur l'impression de juger à partir d'une attitude de stricte objectivité. Or nous savons que ces présomptions intellectuelles, ne survivant en politique que dans les États totalitaires, ont bonne vie dans le monde clos de la culture officielle. Que Romain Kohn soit un critique de tendance strictement moderniste et défende donc un point de vue sectaire n'est pas en soi répréhensible ou anti-démocratique pour autant que son parti pris est ouvertement déclaré et qu'il n'ait pas de prétention d'universalité et de vérité objective.

Il s'éreinte à démontrer que notre projet est objectivement contraire à la modernité, mais néglige d'informer le lecteur du fait que l'architecture traditionnelle moderne, telle que nous la pratiquons, loin d'être une idiosyncrasie à "tendances pathologiques", représente une partie importante du marché de la construction dans tous les pays libres. C'est un fait que le pluralisme démocratique a envahi l'arène de l'architecture d'une façon irréversible. Les prétentions du modernisme d'être le seul organe légitime de la modernité y ont perdu leur crédibilité, car ils sont partout niés par l'évidence d'une grande partie des réalisations d'aujourd'hui.

La modernité ne se résume plus à un style unique, apte à tous les climats, régimes, cultures et géographies. Aujourd'hui le modernisme n'est qu'une des nombreuses formes d'expression de la modernité, car dans les pays démocratiques, les convictions architecturales sont en général plus variées encore que les opinions politiques ou religieuses. En condamnant d'emblée l'architecture traditionnelle moderne dans le principe même, Romain Kohn voudrait annihiler une demande importante et de plus en plus articulée de la part du marché libre, c'est-à-dire des acheteurs et utilisateurs. En lui niant toute possibilité d'une qualité pratique ou esthétique quelconque, il se place en dehors de toute critique intelligente. Ses opinions se révèlent alors comme fanatiques et n'intéressent que ses co-religionnaires. S'il veut avoir une influence positive et déterminante sur les architectures modernes de toutes tendances, c'est-à-dire celles qui réellement déterminent nos villes et paysages, le critique architectural doit d'abord accepter leur réalité et leur droit d'existence.

Pour finir, on peut se demander si l'indulgence idolâtre qu'éprouve Romain Kohn envers un bâtiment notoire pour son manque de qualité qu'était la tour de La Bâloise ne révèle pas, par jeux de contrastes, les causes profondes de son arbitraire sévérité à l'égard de tout projet traditionnel moderne.

Léon Krier (22.10.98)

En condamnant d'emblée l'architecture traditionnelle moderne dans le principe même, Romain Kohn voudrait annihiler une demande importante et de plus en plus articulée de la part du marché libre, c'est-à-dire des acheteurs et utilisateurs.
